

Giuseppe ARCIMBOLDO

Alain ASSÉMAT

Les compositions du peintre italien Giuseppe Arcimboldo (1526-1593), célèbre pour ses portraits composés de fruits, végétaux, animaux et objets, sont exposées au Musée du Luxembourg à Paris, du 15 septembre 2007 au 13 janvier 2008.

L'exposition comprend une quarantaine d'œuvres, dont vingt-six peintures et une vingtaine de dessins. Outre la présentation des célèbres têtes composées issues de collections privées et muséales du monde entier, un important ensemble de tableaux (dont de nombreux portraits inédits), de tapisseries, et d'œuvres graphiques, (notamment une série sur la sériculture) rend hommage à l'étendue de l'extraordinaire univers pictural de l'artiste, d'une richesse allégorique et formelle inégalée. Quelques œuvres de comparaison, dont des d'objets d'art provenant du célèbre Kunstkammer des Habsbourg et des ouvrages illustrés en lien direct avec l'artiste, permettent d'appréhender le contexte socioculturel de l'époque et de la cour des Habsbourg, pour une meilleure compréhension de sa production.



Giuseppe Arcimboldo (1526 - 1593) - Le Feu, 1566
Huile sur panneau - 67 cm x 51 cm
(c) Vienne, Kunsthistorisches Museum Wien, Gemäldegalerie

Le Feu (vers 1566).

Le feu est le portrait d'un homme plutôt jeune dont l'habit est constitué d'armes, exactement un pistolet et deux canons.

Le pied d'une lampe à huile et trois bougies sont les éléments qui forment le cou orné d'un collier d'or. Le visage est un assemblage d'or et de feu, la chevelure un immense brasier. La toile est exclusivement composée d'armes à feu de métal et de flammes...

C'est le pouvoir du feu qui a constitué l'empire des Habsbourg. Le feu des armes et les larmes de sang qui coulent de l'orbite de l'œil où surgit le bout d'un canon ne laisse aucun doute sur le prix qu'il a fallu payer. Il s'agit bien ici des Habsbourg, l'aigle impérial du médaillon en fait foi et pour unifier leur empire quelques dizaines de régions différentes ont été mises... à feu et à sang...

Essayons de mieux cerner cet artiste de la post Renaissance, pourquoi a-t-il produit de telles œuvres, et surtout pourquoi cette façon très particulière de peindre les personnages de son entourage. D'abord un peu d'histoire afin de situer Arcimboldo.

Soutenus par de puissants mécènes, les grands maîtres de la Renaissance ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Après cette période, exceptionnellement faste du point de vue artistique, s'amorce un relatif déclin naturel, laissant la place à ce que l'on nomme "le maniérisme".

Qu'est-ce que le "Maniérisme" ?

Longtemps considéré comme une peinture de transition entre Renaissance et Baroque, le maniérisme est dérivé de l'italien "maniera". Il désigne un style artistique pratiqué en Europe durant à peu près un siècle, entre 1520 et 1620. En art, le maniérisme apparaît toujours lorsqu'un style est sur le déclin et la peinture se trouve exactement dans cette situation à la fin de la Renaissance. Parmi les peintres majeurs de cette époque on peut citer Le Gréco (avec l'adoration des bergers ou Marie Madeleine), Angelo Bronzino (Eléonore de Tolède), Le Parmesan (Le visage au long cou), ou encore Domenico Beccafumi (il Mecarino di Giacomo di Pace), Antoine Caron (les massacres du Triumvirat), Garzoni (pour ses natures mortes), Lucas de Leyde...

Il faut savoir que le maniérisme est né en réaction au classicisme. Alors que la Renaissance avait découvert les lois de la perspective, les maniéristes jouent sur cette profondeur soit en l'exagérant soit en l'abolissant. En règle générale les personnages représentés ont des postures assez artificielles tout en dégageant beaucoup de sensualité.

L'artiste Arcimboldo

Célèbre pour ses têtes anthropomorphes composées à partir de plantes, de fruits, d'animaux et autres éléments, Giuseppe Arcimboldo reste un peintre encore mystérieux. Artiste aux multiples facettes, il montre, outre ses immenses qualités de peintre, des talents d'organisateur, d'ingénieur et de musicien ; il est, éclectique et surprenant, à l'image de ses tableaux.

Né à Milan en 1526 Arcimboldo est formé dans l'atelier de son père. Il commence sa carrière comme dessinateur de cartons de tapisseries et comme maître verrier, travaillant notamment avec son père, sur les vitraux du dôme de la cathédrale de Milan. Vers 1549, à 23 ans, l'artiste produit de nombreuses esquisses pour le décor d'une cathédrale. Outre des vitraux, il "signe" des baldaquins, armoiries, madones destinées à être peintes *a fresco*. Il produit un carton représentant, "la dormition de la vierge", la tapisserie, en soie et laine, étant visible dans la première salle. Il travaille aussi en collaboration avec le peintre Guiseppe Meda à un projet de fresque figurant l'arbre de vie dans le transept de la cathédrale de Monza.

Il a 36 ans quand, en 1562, il est appelé à Vienne, on ne sait trop sur quels critères, puisqu'il possède plusieurs cordes à son arc. Là bas, il va mettre ses talents au service des princes de Habsbourg jusqu'en 1587.

On peut penser que parmi les hypothèses avancées pour expliquer son invitation à la cour, figure son talent pour les études d'animaux et de la nature, dont témoigne une série de dessins qui lui sont attribués dans le catalogue de l'exposition. Les feuillets réunis dans un album pourraient servir de point de départ pour identifier ses études de plantes et de faune.

Grands collectionneurs, les Habsbourg s'illustrèrent par la constitution d'exceptionnels cabinets de curiosités. Ceux-ci offraient, par excellence, un condensé des trésors de la nature. Ce goût prononcé pour les sciences, cette magnificence du saint empire romain germanique émerveillaient les érudits, les savants et les artistes qui trouvaient réunis là, une forme de savoir encyclopédique et universel. Du botaniste à l'homme de lettres, en passant par le médecin, le naturaliste, l'artiste, chacun pouvait avoir à sa disposition les éléments les plus variés et inattendus dans sa discipline.

Donc en 1562, l'artiste est nommé peintre officiel à la cour des Habsbourg, les empereurs d'Allemagne résidaient alors à Vienne et à Prague.

Il semble qu'il ait été appelé par Maximilien, roi de Bohême, comme portraitiste officiel. Il est ensuite protégé successivement par Ferdinand Ier, Maximilien II, puis Rodolphe II, trois empereurs confrontés à l'histoire.

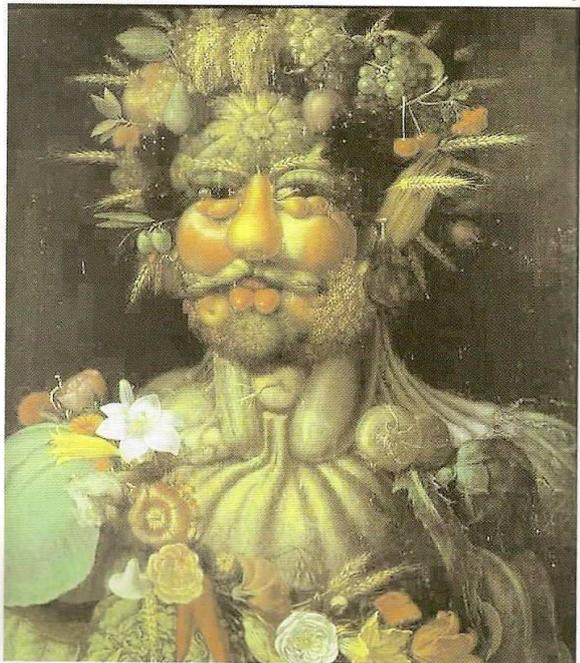
L'activité de l'artiste à la cour impériale ne se limite pas à la peinture, c'est lui qui organise les fêtes princières, il est conseiller artistique pour la formation des

collections impériales, c'est dire le rang accordé par l'empereur, à Arcimboldo.

Ses multiples talents transparaissent aussi dans son activité d'ingénieur et de musicien. Cette atmosphère de travail n'est sans doute pas étrangère à la particularité de sa peinture.

En 1587 après 25 ans au service des Habsbourg, Arcimboldo est autorisé à retourner à Milan où il continue à travailler pour l'empereur.

En 1591 il fait parvenir à Prague le tableau intitulé Flora, la déesse romaine des fleurs, puis le portrait de Rodolphe II en **Vertumnus**, le dieu romain antique de la végétation et de la transformation. Ces œuvres lui vaudront le titre de Comte Palatin.



Giuseppe Arcimboldo (1526 - 1593)
Vertumne (portrait de Rodolphe II), vers 1590.
Huile sur bois - 70,5 cm x 57,5 cm
Skokloster (Suède), Cbâteau de Skokloster - (c) S. Ubrdin.

Vertumnus

Selon Ovide, le dieu Vertumnus s'éprend de Pomone, laquelle demeure insensible à ses avances.

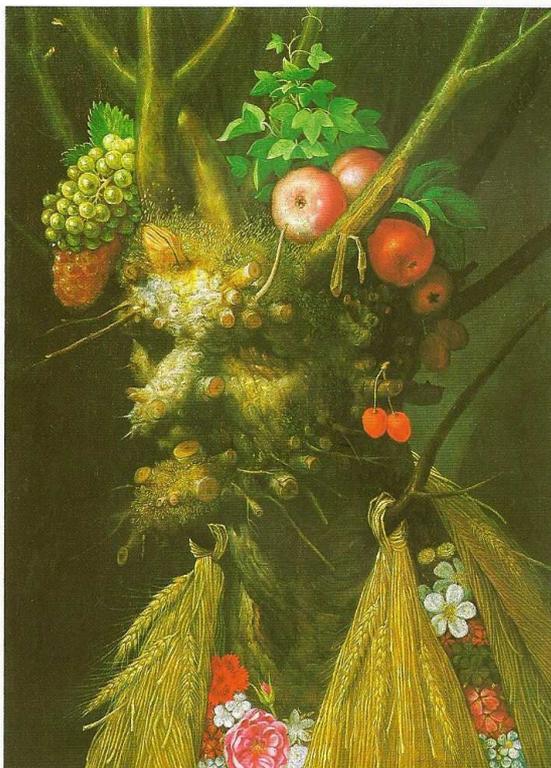
Ayant la faculté de se transformer, l'amoureux prend l'apparence d'une vieille femme et vient lui vanter ses charmes. Lorsqu'elle rencontre à nouveau Vertumnus, Pomone en tombe amoureuse...

Sa peinture.

Avant ses portraits allégoriques, l'histoire attribuée à Arcimboldo des portraits de facture plus classique typiques du siècle, présentés au Musée dans la deuxième salle. Ils campent les archiduchesses Marguerite, Barbara, Madeleine filles de Ferdinand 1^{er} ou encore Hélène et

jeanne. On découvre aussi un portrait officiel de la famille impériale. Ce portrait dépeint à l'intérieur de leur palais Maximilien II, son épouse et leurs trois enfants qu'ils avaient alors, ainsi que leur petit chien, attribut de la fidélité et de la loyauté. Tout ici est prétexte à magnifier le saint empire romain germanique, du dallage du sol et tenture rouge emblème de majesté ainsi que les colonnes symbole de pouvoir et de constance. L'autorité, le pouvoir, la majesté, la gravité, sont ici suggérés par la richesse des vêtements la posture et l'expression des visages, les attributs de l'aristocratie, épée et gants venant renforcer le caractère de domination.

Durant sa période Viennoise, Arcimboldo se fait connaître surtout par des portraits très étranges, ludiques, comme irréels.



Giuseppe Arcimboldo (1526 - 1593)
Les Quatre saisons en une seule tête, vers 1590
 Huile sur panneau - 60,4 cm x 44,7 cm
 (c) New-York, collection particulière.

Spécialisé dans les "caprices", il élabore des portraits allégoriques juxtaposant végétaux, minéraux, animaux ou objets. Ce sont, les **"teste composte"** (têtes composées), véritables "portraits rébus" qui montrent des formes humaines symbolisant les saisons : **le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver** ; les quatre éléments : **l'Eau, l'Air, la Terre, le Feu**, mais aussi la personification de métiers : **le Cuisinier, le Jardinier, le Juriste, le Bibliothécaire dénommé aussi Libraire**. Ces portraits ont été commandés par Maximilien II son mentor.

Arts PTT n° 191 - janvier 2008

Parfois satiriques, peut-être un peu métaphysiques, mais toujours très décoratifs, ses tableaux à la fois ludiques et étranges, ont été considérés comme de véritables curiosités, plutôt que des chefs-d'œuvre ; et reconnus fort tard, à la faveur de la redécouverte par les surréalistes du "jeu de mots visuels".



Giuseppe Arcimboldo (1526 - 1593) - **Le printemps, 1573**
 Huile sur toile - 76 cm x 64 cm - Paris, Musée du Louvre
 (c) RMN, Jean-Gille Berizzi / Photo de presse

Le Printemps (vers 1573).

Le Printemps est un adolescent. Son visage est constitué de fleurs fraîches et de feuilles. Les couleurs dominantes sont : le vert, le jaune et le rouge. Ce sont les "têtes composées" c'est-à-dire des assemblages de fruits, de légumes ou d'objets suggérant des portraits ou des allégories qui contribuent à la renommée d'Arcimboldo.

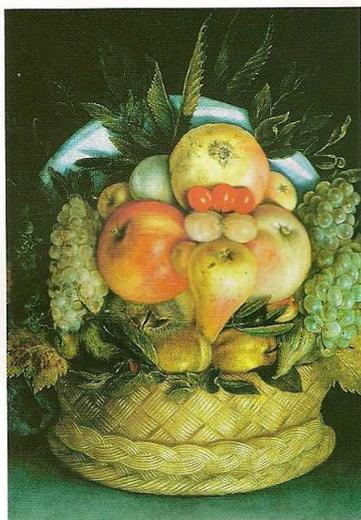
La série des Saisons, offerte à Auguste de Saxe, suggère que son pouvoir est éternel comme celui de l'empereur.

Les portraits maniéristes révèlent les profondeurs de l'être mieux que toute analyse psychologique. Le corps humain, plus spécifiquement la tête, est composé d'ornements décoratifs faisant partie du quotidien, fleurs, fruits, légumes, animaux... représentés de façon très naturaliste, avec tous les détails propres à cette transcription. Certains tableaux sont aussi réversibles, ils peuvent se "lire" dans les deux sens (l'homme potager vers 1590 ou encore la corbeille de fruits). Les œuvres sont tantôt des allégories dans le plus pur style maniériste, tantôt des avertissements comme "Ève et le Conteur".

Comment aborder son œuvre ?

Arcimboldo n'est pas l'inventeur des têtes composées. Plusieurs sources d'inspiration ont pu présider à ses compositions ; plus près de lui, citons Jérôme Bosch ou Léonard de Vinci. On peut aussi chercher dans sa peinture des allusions et références à l'antiquité, et à la tradition des masques bachiques formés de feuilles de vigne et de raisins, notamment avec "Flora" (*déesse romaine qui correspond à la nymphe grecque Chloris*) ou Vertumne.

Ce en quoi Arcimboldo fait montre de nouveauté c'est l'utilisation très créative qu'il fait du genre, en créant des allégories très harmonieuses, bannissant les représentations scabreuses et anecdotiques. S'il était un tableau qui résume bien la technique et l'esprit pictural d'Arcimboldo, ce pourrait être Vertumne.



L'appartenance à la culture maniériste de l'époque est une clé indispensable à la compréhension de ces peintures extravagantes, compliquées et ambiguës. Dans le symbole et l'allégorie, le rapport entre l'idée et la forme extérieure n'est pas immédiatement saisi ni nécessaire. Il n'y a que les initiés, les savants et les érudits qui sachent découvrir le sens symbolique.

Ces œuvres étaient réservées à une élite très cultivée dont Arcimboldo n'a fait que transcrire les aspirations. Malheureusement aujourd'hui, ces allégories intellectuelles à l'extrême, échappent au regard du spectateur

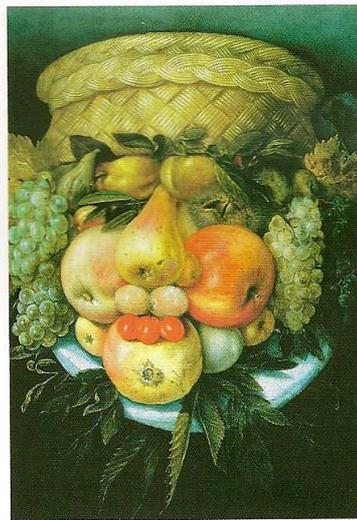
non averti qui se contente trop souvent du premier niveau de lecture. Au contraire cette élite intellectuelle de la cour des Habsbourg était très friande de bizarreries, d'énigmes, d'intrigues et de mystères.

Arrêtons-nous un instant sur la série des quatre saisons et celle des quatre éléments. Ces séries sont présentées dans la troisième salle de visite. La conception même de cet espace de forme faussement hexagonale,

On y trouve cette prédilection maniériste pour le jeu des confusions et l'instabilité des valeurs. Fleurs, fruits et légumes de toutes les saisons s'épanouissent sur cette tête composée. Cette œuvre se présente en effet comme un condensé des quatre saisons et des quatre éléments déjà produits par Arcimboldo. La fusion des deux divinités en la personne de Rodolphe II souligne le pouvoir impérial exaltant la paix et la prospérité. C'est sous l'apparence du dieu Vertumne, dieu de la végétation et de la transformation que le peintre a représenté son mécène.

Allégorie à une saison permanente, indifférenciée, puisque la composition combine de façon des plus harmonieuses, les fruits, légumes et fleurs de toutes les saisons. C'est l'annonce, sous le règne de Rodolphe II, d'un retour à un nouvel âge d'or ; un rêve de propagande impériale est donc imminent.

L'allégorie peut se définir comme la narration ou la description métaphorique d'éléments en cohésion, et représentant avec beaucoup de précision une idée plus générale. Elle est plutôt une affaire de raisonnement que d'imagination à cause du caractère abstrait de l'idée qu'elle exprime, elle ne suppose aucun sentiment vif et profond de la réalité, elle peut paraître pâle et froide.



Giuseppe Arcimboldo (1526 - 1593)
Portrait anthropomorphe composé de fruits,
(tableau réversible), vers 1590 Huile sur toile - 55,9 cm x 41,6 cm
(c) New-York, French & Company LLC

n'est pas due au hasard, mais permet de mieux mettre en valeur la complémentarité de ces deux séries. Comme les saisons, les quatre éléments fonctionnent en couples, la terre regardait l'eau et l'air, le feu. Dans chacune deux personnages étaient tournés vers la gauche, les deux autres vers la droite, semblant converser. Cette présentation renvoyait au poème de FONTEO rédigé sous forme d'un dialogue où les éléments et les saisons échangeaient des vers, glorifiant l'empereur. Arcimboldo a peint ces portraits de profil (comme en numismatique) parfois plusieurs fois. La direction des regards renforçait également la correspondance entre les deux cycles ; la disposition muséale fait en sorte que le printemps contemple l'air, pendant qu'en face de ce "couple", une vitrophanie de la terre contemple l'automne. Dans l'axe contraire, l'été converse avec le feu, et l'hiver avec l'eau. L'accrochage, pour certains portraits, de versions successives renforce encore les liens allégoriques ; l'hiver est présenté en trois exemplaires, l'été en deux, légèrement différents.

Au centre de cette salle quatre statues de Van Der Shardt en bronze doré, viennent sublimer "l'ambiance". Pour ces statues aussi, les allégories aux saisons, où Cérès représente l'été, Bacchus l'automne, Vulcain l'hiver tandis que Flore a été choisie pour le printemps, renvoient

aux tableaux muraux d'Arcimboldo. Les saisons embrassent les mêmes propriétés que les éléments. L'hiver est froid et humide comme l'eau, l'été brûle comme le feu, chaud et sec, tandis que l'air et le printemps sont tous deux chaud et humide, la terre et l'automne se montrent souvent sec et froid.

En fait depuis l'antiquité un courant de pensées réunit les saisons, dont les parties de l'année correspondent aux quatre éléments, aux quatre tempéraments ainsi

qu'aux quatre âges de l'homme. Le printemps comme un enfant, apparaît jeune et joyeux, l'été plus mûr se dévoile plus fougueux, plein de vie ; l'automne prend de l'âge et s'habille de mélancolie, quant à l'hiver, arbre à l'écorce rugueuse, crevassée, il se montre sous le poids des ans, plus sage et empreint de lenteur. Tous ces tableaux sont avant tout dédiés à la gloire et la magnificence de l'empereur. Pour Roland Barthes il y aurait un troisième niveau de lecture, celui de la confrontation de l'humain au divin ■



Giuseppe Arcimboldo (1526 - 1593) - Nature morte / l'Homme-potager,
(tableau réversible) Huile sur panneau - 35 cm x 24 cm (c) Crémone, Museo Civico Ala Ponzone

Le Jardinier (vers 1590).

Réalisé dans le même esprit que le Cuisinier, le Jardinier représente dans un sens des légumes dans un saladier et dans l'autre le visage de celui qui a contribué à leur croissance.

On retrouve les allégories et les symboles des saisons où fruits et légumes forment également les visages des personnages. L'idée est amusante et à l'époque son impact a dû sans doute être assez puissant.

Pour assouvir votre esprit de découverte, votre ouverture vers la curiosité, votre friandise pour l'étrange et l'allégorie, pour vous faire une idée de cet artiste, dégager la part propre à sa peinture du reste de ses talents, allez donc "faire votre marché" (bio !), au musée du Luxembourg en visitant cette magnifique et mystérieuse exposition.

Celle-ci, placée sous le commissariat du Dr. Sylvia Ferino, conservateur de la Peinture italienne Renaissance au Kunsthistorisches Museum, est co-organisée par le Musée du Luxembourg et le Kunsthistorisches Museum de Vienne, où elle sera présentée du 11 février au 1^{er} juin 2008.